

Trajectoires

Centre d'accueil Natoye
Acteur humanitaire sur le parcours migratoire

SOMMAIRE

- 02 Edito
- 03 Témoignages. Une bouffée d'air à la piscine de Ciney
- 04 Sur les routes de l'exil
- 06 Témoignage
- 08 Recette du monde



Pour nous suivre de plus près, rendez-vous sur la page Facebook de notre centre : <https://www.facebook.com/centreaccueilCR.Natoye/>

Édito

Chers concitoyens, partenaires et voisins,

L'été est bientôt là ! Les beaux jours reviennent et nos envies de vacances et d'ailleurs commencent à vagabonder dans nos têtes.

Comme vous le savez, notre centre accueille plus de 250 personnes issues des quatre coins du monde, que la route de l'exil a menées jusqu'à nous.

Pour la plupart d'entre eux, le voyage n'était pas planifié et a été guidé par des événements malheureux.

Bien-sûr, il y a eu les problèmes vécus au pays. Mais ceux rencontrés sur la route de l'exil ont aussi été difficiles et dangereux pour bon nombre d'entre eux : vol, séparation familiale, détention, abus en tout genre. Les personnes migrantes subissent régulièrement des traumatismes

physiques et psychologiques tout au long de ce véritable parcours du combattant.

Dans ce nouveau numéro de « Trajectoires », vous pourrez retrouver le témoignage poignant de l'une d'elles, mais également des chiffres et des statistiques qui permettent de remettre en question et de détricoter les idées reçues sur la question des migrations.

J'espère vous rencontrer pour les festivités qui auront lieu lors de notre journée portes-ouvertes prévue le 16 juin prochain !

N'hésitez pas à pousser notre porte, vous y serez les bienvenus.

François Romedenne
Directeur

Dans la mesure du possible, ce document tient compte de la dimension du genre. Dans le seul but de ne pas alourdir le texte et de faciliter la lecture, le genre masculin est utilisé comme générique lorsqu'il se réfère à des personnes.



 TÉMOIGNAGES

Une bouffée d'oxygène à la piscine de Ciney. Des résidents de notre centre témoignent.

Le quotidien des personnes accueillies au sein de notre centre est souvent long et difficile. Leur proposer des activités leur permettant de s'occuper l'esprit et de sortir de l'attente est essentiel.

Retour sur une sortie à la piscine de Ciney, qui semble avoir fait ses preuves !

« Ça me fait plaisir d'aller à la piscine parce que j'étais pêcheur quand j'étais en Afrique. Maintenant, depuis que je suis ici, je n'ai jamais été au fleuve. Mais les jours où on va à la piscine, ça me fait plaisir. Ça fait sept ans que je n'ai pas nagé. Avant d'être à Natoye, je n'ai jamais eu l'occasion d'aller à la piscine. Le sauna c'est très bon aussi. Quand je rentre, je me sens bien dans tout mon corps. À la piscine, ça se passe bien avec les règles qu'ils ont mises. Nous on va respecter ces règles. »

Boubacar.

« C'est bien d'aller à la piscine. Ça permet de se distraire un peu, de ne pas être soucieux tout le temps. On fait du sport. Ça aide beaucoup. Moi, particulièrement, ça m'a plu. Bon, je ne sais pas nager mais si j'y vais deux ou trois fois, je vais y arriver parce que je suis déjà allé à l'eau plusieurs fois. Dans mon pays, je suis déjà allé dans des rivières, pas dans des piscines. Et je n'allais pas très loin. Ici, c'est donc ma première fois dans la piscine. J'ai trouvé ça bien. Les gens sont sympas. Ça me fait du bien. »

Chancelin.

« Ça me fait du bien. Moi, j'ai un peu mal au dos. Le médecin m'a dit d'aller souvent à la piscine. Et puis, j'ai fait des connaissances avec des gens là-bas. Ça me permet d'être vraiment en liesse. C'est une sorte de relaxation. Au lieu de rester sans faire rien... Je n'avais jamais été à la piscine. Je ne nage pas au pays. Je n'avais même pas de temps là-bas, donc c'est ici que je commence à aller à la piscine. Je veux vraiment féliciter le maître-nageur, »

Drissa.



Sur les routes de l'exil

© Charlotte Hyeyst

La Journée mondiale des réfugiés du mois de juin prochain est l'occasion de mettre en lumière les routes qu'empruntent les migrants, à la recherche d'une vie meilleure. Où vont-ils ? Quelles difficultés rencontrent-ils ? En route vers les chemins de l'exil !

L'histoire de l'humanité est faite de migrations. **Depuis la nuit des temps, des personnes ont quitté leur maison, poussées par la soif de découvertes, ou en quête d'une vie meilleure**, loin des conflits armés, des violences, des catastrophes naturelles, de la persécution, de la discrimination, ou de la pauvreté.

Tendance profonde de l'humanité, les migrations soulèvent des questions de droit, d'économie, de démographie, de religion ou encore d'identité. Comme tout phénomène complexe difficile à appréhender, elles font l'objet de nombreux raccourcis et préjugés.

Alors que beaucoup d'initiatives sont prises, de par le monde, pour assurer l'accueil et l'intégration des personnes qui migrent, la peur et la méconnaissance de l'Autre amènent toutefois certains à adopter une position plutôt défavorable à la migration. Nombre de gouvernements et de politiques poursuivent l'objectif de la limiter, notamment par la construction de murs et de clôtures. Ces politiques ont, entre autres, pour conséquence de **contraindre les migrants à emprunter des routes de plus en plus dangereuses.**

Migrer : le parcours du combattant

En 2018, **plus de 2260 femmes, hommes et enfants sont morts** en tentant de traverser la Méditerranée, selon l'UNHCR. Ce terrible bilan témoigne de la dangerosité des voyages maritimes et terrestres que sont forcées d'entreprendre les personnes qui migrent face à l'absence de voies sûres et régulières.

A chaque étape du parcours, **les risques et les dangers sont multiples**, surtout pour celles et ceux qui sont **contraint·e·s** de migrer dans l'irrégularité et doivent se tourner vers les services de passeurs :

- la traite des êtres humains
- le viol
- les abus
- le vol
- l'absence de statut
- la séparation familiale
- l'appauvrissement et les difficultés socio-économiques
- les environnements hostiles (zones de conflit, déserts, haute mer)
- la criminalisation
- la détention

Ces risques sont autant de traumatismes tant physiques que psychologiques qui s'ajoutent aux vulnérabilités antérieures des personnes : pauvreté, manque de soins, conflits, persécution ou violence physique ou sexuelle.

Si elle n'encourage ni ne décourage la migration, la Croix-Rouge est présente auprès des migrants les plus vulnérables sur ces routes de l'exil.

Son approche strictement humanitaire l'amène à leur apporter des aides variées : hébergement, assistance juridique, soins de santé, nourriture, aide à la réintégration des personnes qui regagnent leur pays, etc.

Accueillons-nous « toute la misère du monde » ?

Non, loin s'en faut. Lorsque l'on parle de migrations, celles des pays du Sud vers l'Europe (pour le travail, l'asile ou le regroupement familial) sont généralement celles auxquelles on pense. Elles sont pourtant loin d'être les seules. S'y ajoutent les migrations Nord-Sud (expatriés et seniors en quête de soleil), les déplacements Nord-Nord (généralement pour les études ou le travail), mais surtout les migrations Sud-Sud. En effet, il apparaît que, contrairement aux idées reçues, les personnes qui sont forcées de migrer s'établissent très souvent dans un pays limitrophe ou proche du leur. C'est ainsi qu'en juin 2018 par exemple, les 3 pays accueillant le plus de réfugiés étaient la Turquie, l'Ouganda et le Pakistan.

Où sont accueillies les personnes déracinées à travers le monde ?

85% des personnes déracinées à travers le monde vivent dans des pays en développement



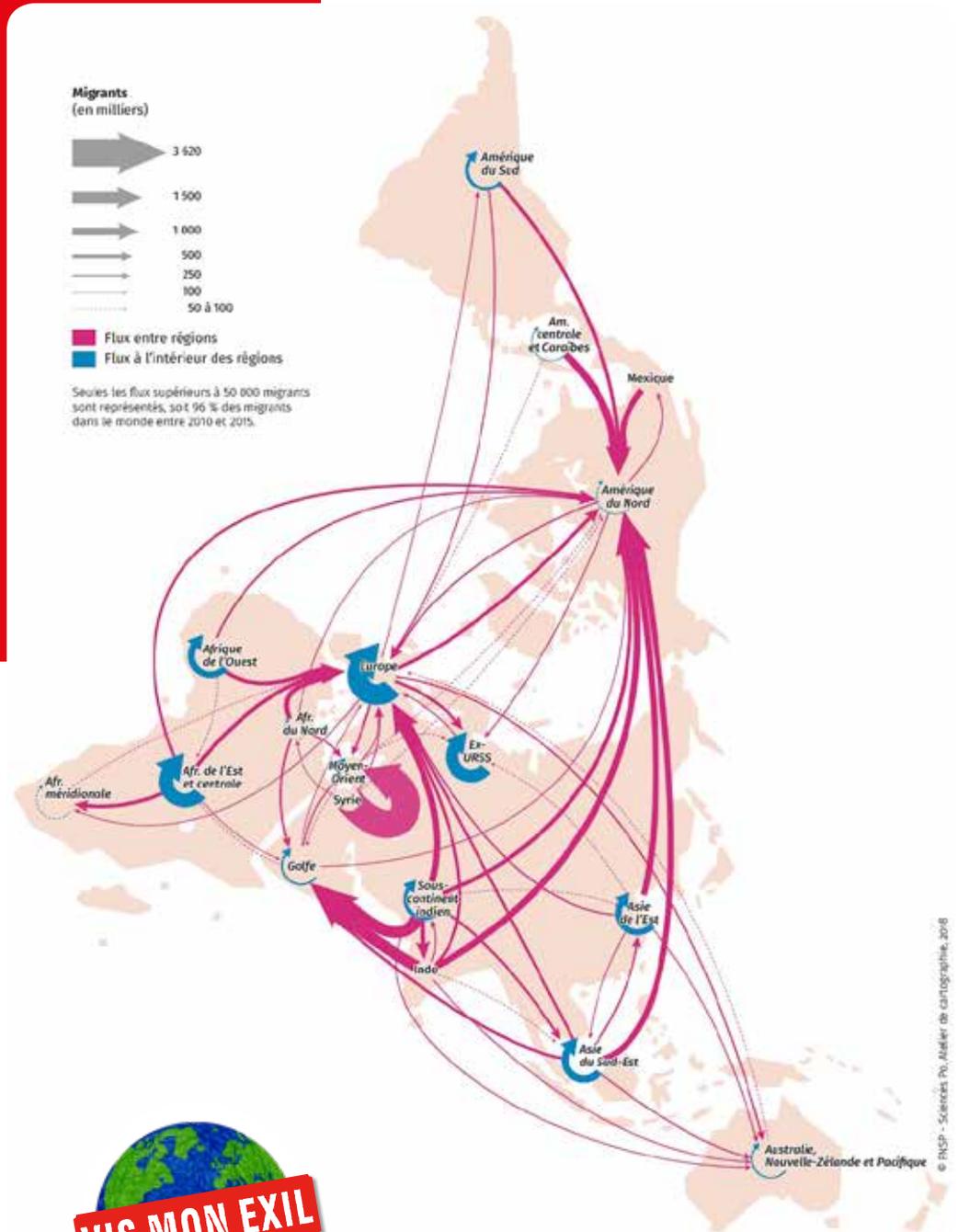
Source : UNHCR, 2018.

Malak

« Le bateau était au milieu de la mer et nous devons marcher jusqu'à lui. Mon frère et moi, on est tombés dans l'eau. Moi, j'avais de l'eau jusqu'au-dessus de la tête. Je marchais les yeux fermés et je me suis fait mal au pied avec une pierre. Dans le bateau, ma maman m'avait donné un médicament pour que je dorme, parce que j'avais peur. »

Malak, 10 ans, demandeuse d'asile déboutée par la Belgique, aujourd'hui retournée en Irak avec sa famille.

Comme l'illustre la carte ci-dessous, toutes les routes de l'exil ne mènent pas en Europe.



Walid

« Dans des conditions normales, on planifie bien notre voyage, mais en exil, le voyage ressemble beaucoup à une catastrophe naturelle. »

Walid, originaire de Syrie et aujourd'hui reconnu réfugié en Belgique.

VIS MON EXIL

“Vis mon exil”: un parcours pour comprendre la réalité de ceux qui ont tout quitté

A l'occasion de la Journée mondiale des réfugiés du mois de juin prochain, la Croix-Rouge vous propose de vivre un parcours retraçant les différentes étapes d'une migration.

Comment ? Durant 2 heures, entrez dans la peau de Walid, Zarah ou Viktor. Tous ont quitté leur pays dans l'espoir d'une vie meilleure, ailleurs.

Vous traverserez les routes de l'exil, risquez de rencontrer des passeurs ou de rester dans des campements de transit, pour finalement arriver dans un pays dont vous ne connaissez ni la langue ni la culture.

Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site : <https://accueil-migration.croix-rouge.be/>

Ali

« Dans le bateau, on ne nous laissait plus sortir. Il faisait très très chaud. Il y avait beaucoup de monde. On nous donnait des sacs pour vomir dedans. Moi j'étais tout seul avec le copain de mon père. Ma mère, mon père et ma sœur étaient partis d'un autre côté. Il y avait de la bagarre. »

Ali, 10 ans, originaire d'Irak et aujourd'hui réfugié en Belgique.

Samson

« On était 26 dans chaque pickup. On a passé un mois dans le désert du Sahara. Certains jours, on ne recevait rien à manger, on buvait seulement de l'eau. »

Samson, 16 ans, originaire d'Erythrée



TEMOIGNAGE

Venu de Syrie, il nous raconte son parcours du combattant

Motif de départ : la guerre

Pourquoi je suis parti ?

J'ai vécu sous le siège pendant 3 ans et, au cours des 38 derniers jours, je n'ai pas pu dormir du tout. L'armée syrienne avec le Hezbollah libanais et des soldats iraniens tentaient de pénétrer dans ma région. 80 000 personnes dormaient dans les rues et dans les mosquées. Il n'y avait pas de nourriture, pas d'eau. Il y a par contre une chose qui était là en permanence : l'odeur du sang.

« Il n'y avait pas de nourriture, pas d'eau. Il y a par contre une chose qui était là en permanence : l'odeur du sang. »

personne normale qui a des rêves. J'ai travaillé 14 heures par jour en Turquie y compris le week-end. Mes rêves ont commencé à s'estomper. Pour toutes ces raisons, j'ai pensé à planifier mon départ pour l'Europe.

Le départ

J'ai décidé de partir avec 3000 autres personnes. C'était le seul choix possible pour moi. J'étais l'un de ceux qui protestaient contre le régime et toute ma vie a été arrêtée à cause de cela. Et je ne voulais pas me joindre à l'armée syrienne pour tuer d'autres personnes, comme ils nous l'ont fait. C'était stupide de rester. Je suis parti. Quand j'ai atteint Idlib en Syrie, j'ai appelé ma famille parce que je n'avais pas pu les voir avant mon départ. Ma mère a pleuré au téléphone. Je lui ai dit que l'exil était pour moi la seule manière de rester vivant. À Idlib, j'avais des sentiments étranges; j'étais sous le choc. Je n'avais jamais voyagé aussi loin de ma région. Je ne connaissais personne. Je me sentais si seul là-bas. J'ai parlé avec un de mes amis qui était en Turquie et il m'a dit de venir le rejoindre.

Première destination : la Turquie

J'ai commencé à chercher des passeurs pour traverser la frontière. Ce n'était pas facile à cette époque. Les soldats turcs tiraient sur tous ceux qui tentaient de passer et ils ont tué beaucoup de personnes. J'ai essayé deux fois de pénétrer en Turquie. La première fois, des chars turcs nous ont tiré dessus. La deuxième fois, j'ai réussi et j'ai rejoint mon ami à Istanbul. La vie en Turquie était très difficile. Nous étions obligés de travailler comme des esclaves pour avoir juste assez d'argent pour manger et dormir. Moi, je voulais recommencer ma vie, étudier et vivre comme une

Deuxième étape la Grèce

La première étape vers l'Europe a été de passer par la Grèce. Ce n'était pas très difficile, comparé à mon passage en Turquie. Je suis passé par voie terrestre. En Grèce, j'ai rencontré un de mes amis à Athènes. Sa situation était très mauvaise. Nous avons commencé à parler de quitter la Grèce par voie terrestre. Dix jours plus tard, notre voyage a commencé.

Un aller-retour...

C'était l'hiver. Notre projet était d'aller en Albanie, au Monténégro, puis en Croatie, en Slovénie, en Autriche, en Allemagne, pour enfin arriver aux Pays-Bas. Nous avons pris des bus et des trains pour nous rapprocher de la frontière albanaise. Nous sommes arrivés à côté de la frontière pendant la nuit et nous avons commencé à marcher à travers les montagnes. C'était très effrayant, il y avait beaucoup d'arbres. Nous ne savions pas quel genre d'animaux nous pourrions rencontrer sur notre chemin. Nous avons marché pendant des heures sans boire ni manger. C'était une nuit très froide, nous avons enfin trouvé une source d'eau très pure et cela nous a aidés à continuer.

« Moi, je voulais recommencer ma vie, étudier et vivre comme une personne normale qui a des rêves. »



Stop aux préjugés!

«Les migrants viennent prendre l'emploi des Belges»

Croire que le nombre d'emplois dans un pays est fixe, à la manière d'un gâteau dont le nombre de parts serait limité, est une erreur que l'on fait souvent. En réalité, grâce à l'arrivée de nouveaux venus sur le marché du travail, le gâteau est susceptible de grossir et le nombre de parts d'augmenter.

En effet, lorsque les migrants travaillent, non seulement ils paient des impôts et des cotisations sociales, mais ils pallient aussi au vieillissement de notre population.

À terme, l'immigration conduit à une plus grande production et à la création d'emplois. Pour la majorité des économistes, l'immigration a un effet légèrement positif sur l'emploi et les salaires.

De plus, la main d'œuvre étrangère est souvent complémentaire à la main d'œuvre existante. En Belgique, les migrants ont tendance à occuper des emplois que les Belges ne peuvent pas ou ne veulent pas occuper, dans des secteurs qui demandent des qualifications très spécifiques (informatique, technologies de pointe...) ou dans les secteurs de la construction, du nettoyage ou de l'aide aux personnes.

Enfin, les migrants peuvent eux-mêmes être créateurs de nouveaux emplois. C'est le cas lorsqu'ils se lancent comme indépendants ou créent leurs propres entreprises, ajoutant ainsi leur touche personnelle au gâteau de l'économie belge.

Inspiré de CIRE, Petit guide anti-préjugés, 2019.

Nous sommes arrivés au premier village d'Albanie. J'étais très fatigué. Mon ami m'a dit de m'asseoir pour que nous puissions nous reposer. Ce n'était pas une bonne idée car nous commençons à geler. J'ai failli mourir et je commençais à souhaiter que la police me retrouve. J'ai appelé le 112. On m'a dit que ce service fonctionne uniquement pour les pays de l'UE et l'Albanie n'était pas l'un d'eux.

Nous devons continuer à marcher, peut-être que la police pourrait nous voir. La police nous a trouvé mais ils nous ont fait repasser la frontière vers la Grèce. La police nous a interdit de monter dans le bus parce que nous n'avions pas de papiers. Nous devons marcher 40 km pour rejoindre la ville la plus proche, ce qui était impossible vu notre mauvais état physique. Je voulais mourir. Il pleuvait sur nous. La police de la frontière nous regardait depuis leur bâtiment. Ils ne se souciaient pas vraiment que j'appelle le 112 plusieurs fois. Ils ne nous ont pas aidés. Je leur ai demandé de me mettre en contact avec le poste de police. Ils m'ont demandé pourquoi. Je voulais aller en prison pour dormir...

Ils ont finalement résolu mon problème en nous mettant en prison pour toute la semaine.

L'arrivée en Belgique

En fin de compte, après bien des aventures et des difficultés, je l'ai fait ! Je suis arrivé par avion en Hollande, puis en Belgique, pays dont j'avais beaucoup entendu parler. La Belgique donne, à ceux qui sont comme moi, une nouvelle chance de recommencer leur vie.

« L'exil était pour moi la seule manière de rester vivant ! »



Une Maison Croix-Rouge près de chez vous !

La Croix-Rouge de Belgique, c'est aussi un réseau d'une centaine de Maisons Croix-Rouge locales.

Chacune rassemble une série de services et actions solidaires, permettant d'améliorer les conditions d'existence des personnes plus vulnérables: aide alimentaire, boutique de seconde main, aide matérielle d'urgence, visite aux personnes isolées, prêt de matériel paramédical, formation premiers soins, etc.

Rendez-vous à la **Maison Croix-Rouge Haute-Meuse**, Avenue de Namur, 35 à 5590 Ciney.

Plus d'info : <https://maisons.croix-rouge.be/>



RECETTE DU MONDE:
LE TABOULÉ
ORIGINE : PALESTINE

Ingrédients pour 10 à 12 personnes :

- 6 bottes de persil
- 3 bottes de menthe
- 1 tomate et demie
- Le jus de 3 citrons
- 6 c. à s. d'huile d'olive
- Sel
- 1 verre à thé de boulghour fin
- ¼ de concombre

Préparation :

Équeutez et lavez le persil et la menthe, puis faites-les sécher sur des torchons.

Hachez-les finement à la main (évitiez le robot).

Faites gonfler le boulghour, versez-le dans un bol et ajoutez un verre à thé d'eau par-dessus.

Épépinez les tomates et le concombre, puis coupez-les en petits morceaux.

Dans un saladier, incorporez le persil, la menthe, les tomates, le concombre et le boulghour, puis arrosez de jus de citron, d'huile d'olive et de sel.

Mélangez le tout. Rectifiez l'assaisonnement si besoin.

Bon appétit !



Agenda du centre

Les lundis 27 mai et 24 juin Ateliers culinaires à la Spirale : Rendez-vous à la Spirale, Chaussée de Namur, 22 à 5360 Natoye

Infos et inscriptions : spirale@tvccablenet.be ou 083/690 790

Le samedi 25 mai - Déjeuner-rencontre avec le Collectif Citoyens Solidaires de Namur

De 10h00 à 12h30

Rendez-vous au centre, Rue Raoul Delgrange, 1 à 5360 Natoye

Infos : philtinant@hotmail.com

Le dimanche 16 juin - Journée portes-ouvertes

Dès 13h30. **Entrée libre**

Infos : centre.natoye@croix-rouge.be ou 083/67 04 10



Appel aux dons

Vos armoires débordent ?

Notre centre a besoin de chaussures et vêtements (taille S à L) pour hommes.

Si le cœur vous en dit, n'hésitez pas à nous déposer vos dons.

Un immense merci d'avance !



Devenez bénévole !

Nous sommes à la recherche de volontaires disponibles pour nous aider au tri des vêtements et à la gestion de la vesti-boutique de notre centre.

Envie d'en savoir plus ou de tenter l'expérience ? Contactez-nous au 083/67 04 20 ou à l'adresse centre.natoye@croix-rouge.be

Trajectoires

La lettre d'information du Département Accueil des Demandeurs d'Asile de la Croix-Rouge de Belgique. Centre d'accueil de Natoye - n°6 - Mai 2019

Comité de rédaction : Simon Chenut, Isabelle Kerstenne, François Romedenne et Emilie Lembrée

Directrice de rédaction:
Marie Polard - service sensibilisation

Éditeur responsable:
Pierre Hublet, rue de Stalle 96
B-1180 Bruxelles

Pour tout renseignement, contactez-nous :
> par mail : centre.natoye@croix-rouge.be
> par téléphone : 083/67 04 10

Si vous souhaitez recevoir notre newsletter par email, merci de nous écrire à :
centre.natoye@croix-rouge.be

Visitez notre site internet :
www.croix-rouge.be

Avec le soutien de fedasil

